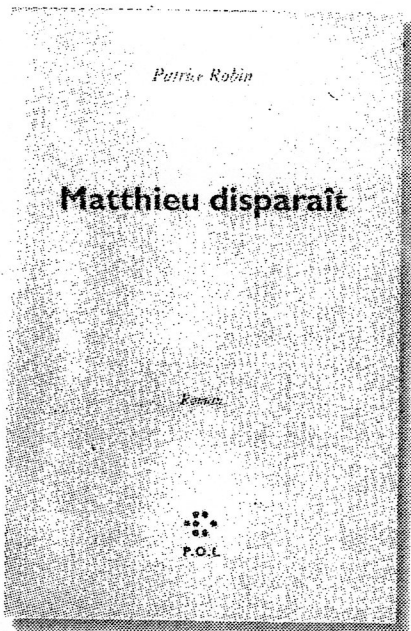


## Ciné moi



Patrice Robin

**Matthieu disparaît**

P.O.L., 144 pp.

Le premier roman de Patrice Robin était dédié à son père, le second l'est à sa mère. Dans l'une et l'autre de ces fictions, l'auteur libère un jeune homme de sa prison, en lui ouvrant l'accès à un deuxième corps, celui illimité de l'affectivité et de la relation. Prison de la chair pour l'hypochondriaque Victor dans *Les muscles*

(2001), et prison du non-dit pour Matthieu, qui, avant de se démarquer de sa famille et de prendre le large, vérifie qu'ils sont «bien là, tous, au fond de lui» en capturant leurs portraits dans son «grand cahier».

*Première démarque, Nouvelle démarque, Dernière démarque, Tout doit disparaître*, ainsi s'intitulent les étapes de l'accession de Matthieu à l'âge adulte, qui perd en quelque sorte sa marque de fabrique à mesure qu'il grandit. Non sans trébuchements et détours, ce fils de quincailliers quitte la route du commerce, où la conversation parentale roule chaque soir, pour ouvrir sa propre voie, caméra et stylo au poing.

Dans ce récit d'apprentissage, Patrice Robin évite les chaussetrapes du genre, ne tourne pas autour du nombril de son personnage (ni autour du sien), mais du cinéma, et explore les fossés qui séparent les ouvriers des patrons, les manuels des intellectuels. Juché sur des mots réalistes au cœur tendre, Matthieu disparaît dans la foule, après avoir été héros 144 pages durant.

**Elisabeth Vust**